

E.T. Steven Spielberg 1982

Steven Spielberg (1946-) :

- S.Spielberg a grandi avec la télévision et ses programmes.
- Il a travaillé à la télévision jusqu'à Duel, 1977.
- **L'autobiographie** : *E.T.* reste son film le plus personnel. Il s'est souvenu de son enfance en banlieue, de la séparation de ses parents, de la relation à ses sœurs et du dégoût qu'il avait eu à disséquer une grenouille tout au long de l'écriture du scénario.

E.T. est le 6^{ème} long métrage de Steven Spielberg.

Origine d'E.T. :

- Depuis l'enfance, Spielberg était fasciné par l'espace et les témoignages plus ou moins farfelus d'américains se disant avoir été en contact avec des extra-terrestres.
- **François Truffaut** encourage Spielberg à tourner avec des enfants.
- Il demande à **Melissa Mathison scénariste**, de collaborer avec lui sur une ébauche d'idée : s'inspirer de sa propre enfance de banlieusard pour raconter l'histoire merveilleuse d'une amitié entre un enfant et un extraterrestre. (8 à 10 semaines d'écriture).

Les personnages :

Le personnage d'ET. :

- Spielberg et sa scénariste ne voulaient pas d'un personnage extra-terrestre mignon et attachant. Le réalisateur le voulait laid au point qu'il « ne puisse être aimé que par sa propre mère ».
- Mélissa Mathison l'a pensé avec une identité pastorale, une sorte « d'agriculteur » avec un pouvoir de guérison et un cou extraordinaire et vulnérable
- Steven Spielberg a fait un « personnage-collage » : front d'Einstein, arrière-train de Donald Duck ! Beaucoup de dessins de recherche ont été proposés par Carlo Rambaldi, directeur des effets spéciaux.



Le petit « homme de la lune » est donc laid, plus petit qu'un enfant (moins d'1m10) et malgré ses pouvoirs et sa grande intelligence, montre une grande vulnérabilité.

Les humains :

Les enfants :

Spielberg a « mis un peu de lui » dans chaque membre de la fratrie. Les enfants ont 6 ans (Gertie), 10 ans (Elliott) et 15 ans (Michael). Ces trois âges permettent au réalisateur de traiter différents moments de l'enfance et de montrer que quel que soit l'âge, seuls les enfants ont accès à E.T.

- Bien que surprise dans un premier temps et même dégoûtée, **Gertie** sera celle qui lui apprend à parler.
- **Elliott** a une relation fusionnelle à E.T. ce que montre Spielberg avec le lien télépathique que l'on découvre pendant la séquence de la grenouille. Par un **montage parallèle**, le metteur en scène lie les deux personnages séparés par quelques kilomètres de distance. Cette scène annonce la scène de sauvetage d'E.T. par la bande d'enfants complice et protectrice dans la fuite en vélos.

- **Michael** est d'abord présenté comme un adolescent torturant son petit frère (comportement qu'avait Spielberg avec ses jeunes sœurs), c'est celui qui protège la mère d'une remarque d'Elliott sur la nouvelle petite amie du père.

Les adultes :

- Ici, les adultes s'opposent clairement aux enfants. Dans la scène d'arrivée d'E.T., ils traquent l'extra-terrestre dans la forêt, déboulent à toute vitesse dans leurs voitures, agitent la nature calme et silencieuse avec leurs faisceaux lumineux...etc.
- Ils espionnent les conversations intimes des enfants, débarquent dans la maison sans ménagement. Cette scène de mise en quarantaine de la maison est le moment le plus cauchemardesque du film. Les adultes surgissent par toutes les ouvertures, la lumière est irréelle et agressive (elle rappelle le feu, l'incendie, les phares agressifs des voitures du début) ...et on ne voit toujours pas de visage.



- L'extraterrestre ne dévoilera pas grand-chose de lui aux adultes, mais montrera sa magie aux enfants (guérison, fleurs ressuscitées, l'extension de son cou et l'envol merveilleux). Ses secrets sont réservés à ceux qui savent encore voir au-delà de l'ordinaire et du rationnel.

La mère :

- La mère est l'adulte fragile, doux, aimant et encore capable d'amusement (cf la scène d'Halloween). Elle ne voit pas E.T. même quand il est sous son nez parce que c'est une adulte (cf la scène du frigo), mais elle l'émeut quand il l'espionne depuis le placard pendant qu'elle raconte l'histoire de *Peter Pan* à Gertie.

Piste pédagogique :

- ⇒ Faire travailler les élèves sur les différents personnages pour qu'ils repèrent les différences relation avec la « créature ». Le point de vue du réalisateur est clairement du côté des enfants et d'E.T.

Cosmogonie de l'enfance :

(cf document sur le site <http://www.ecoleetcinema92.fr/e-t-lextra-terrestre.html>)

Une empathie originale vs une menace primitive :

Le tour de force de la mise en scène du film se loge dès les premières minutes, dans la séquence d'ouverture où le réalisateur nous place d'emblée du côté de l'extra-terrestre. Spielberg nous le montre tantôt caché en caméra objective, tantôt en **caméra subjective**. Nous voyons l'immensité des arbres, l'infini de la banlieue à travers le regard d'E.T.

Délicatesse du geste, cœur chaleureux, fascination du petit être pour notre monde. Dans ce film, l'extra-terrestre n'est pas annonciateur d'un désastre, mais d'une rencontre.

En contre-point, la séquence 2 nous montre des adultes filmés jusqu'à la taille, sans que l'on ne perçoive aucun visage, donc aucune expression, aucune âme. Ils sont ici de purs chasseurs.

La mise en scène fait ici appel au « Il était une fois... » du Conte. Les arbres sont immenses, la menace est anonyme, le contre-jour découpe les hommes en silhouettes énigmatiques. Tout cela de nuit, ce qui renforce l'aspect de mauvais rêve. Nous ne sommes donc pas en terrain trop étrange, cette histoire se passe sur terre (contrairement au Space Opéra de l'époque), **dans un milieu familier mais visité par l'extra-ordinaire et la menace.**

Pistes pédagogiques :

- ⇒ Repérer le suspens avec le travail de lumières, de cadrage, de la musique de la deuxième séquence.
- ⇒ Repérer le fantastique : une créature magique, un décor familier et merveilleux, une menace primitive (loup, ogre...).

Histoire d'une rencontre, l'imaginaire au secours de la crise :

- Ses parents viennent de se séparer, son père les a quittés (absence totale du père qui peut être vue comme une situation de deuil), enfin, sa position de cadet qui le tiraille entre enfance et adolescence.
- - La rencontre se fait avec « les outils » de l'enfance.
- Quand Elliott le voit pour la première fois, il est effrayé. La mise en scène montre la terreur d'E.T. à travers sa fuite : il renverse des poubelles, bouscule des balançoires, et nous découvrons ces mouvements d'objets en même temps qu'Elliott, mais juste après le passage de l'extra-terrestre. Est-il réel ?

La créature parle donc le même langage que l'enfant, il n'y a pas de discours scientifique obscur entre eux. Il veut « phone home » pour retrouver les siens, quoi de plus naturel que de vouloir retrouver ses parents pour un enfant ?

Pistes Pédagogiques :

- ⇒ La deuxième rencontre, naissance d'une amitié : étude de photogramme



- ⇒ La chambre, lieu d'apprentissage : étude de photogrammes



- ⇒ Le Placard : étude de ce lieu fantasmagique. Ici tantôt planque, cachette, nid, il est le territoire des enfants et d'E.T.

L'amitié, pour toujours ?

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi », Montaigne.

- Début de fusion entre Elliott et E.T.
- La mort et l'amitié
- La séparation : E.T. doit rentrer chez lui pour continuer à vivre, et Elliott affronter sa vie d'humain. Cette séparation fait échos au départ du père, mais cette rencontre a permis à Elliott de trouver sa place, de s'affirmer dans ses choix et de comprendre la nécessité de laisser partir ceux que l'on aime.

C'est grâce à la rencontre de l'altérité que l'on peut se rencontrer soi-même.

Pistes pédagogiques :

- ⇒ Travailler avec les élèves les raisons du départ d'E.T. et la nécessaire acceptation par Elliot. Faire imaginer la suite et le lien continue entre les deux personnages.
- ⇒ Repérer l'évolution du personnage d'Elliott entre la scène de la cuisine avec les adolescents et la fin.
- ⇒ Les larmes : entre abandon et aurevoir. Pourquoi la fin nous fait pleurer ? (et ce quel que soit l'âge...)

Autour du film :

Trucage et effets spéciaux

Animatronique : technique se situant entre la marionnette et la robotique. Ici, Carlo Rambaldi a eu besoin de 12 personnes pour générer les 150 mouvements que le robot E.T. pouvait faire.

Pour les scènes où E.T. marche, trois acteurs ont été embauchés.

Succès et retouches :

Le film a su remplir la case laissée vide par un creux de création chez Disney, merchandising.

En 2002, tentative de rajeunissement d'E.T.

Le style Spielberg : citations et citations :

Spielberg cite le grand maître Hitchcock (qui lui le déteste) dans plusieurs films.

Comme nous l'avons vu, il était proche de François Truffaut et souhaitait très tôt faire un film sur une bande de « kids ». Il admirait *les 400 coups*, *L'argent de Poche* et doit en partie son envie d'E.T. au réalisateur français.

La télévision lui a donc permis de voir les films de Disney, de science-fiction (Jack Arnold par exemple) et de l'âge d'or du cinéma Hollywoodien (référence à « *L'homme tranquille* » de John Ford).

Le style Spielberg est clairement cité dans *Super 8*, la série *Strange Things*.

Conclusion

Un film culte transgénérationnel aux images iconiques et maintes fois reprises.

C'est le film préféré de Steven Spielberg lui-même.

L'étude de ce film peut permettre aux enfants de rencontrer un auteur qu'ils recroiseront et dont ils peuvent repérer le style et la grammaire.

Plus qu'un film à hauteur d'enfant, c'est un **film sur l'enfance**.